

L'E PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Langue verte des Coulisses</i> (4 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Abandonné (poésie).....	D. ARCHONTE.
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine : <i>Les Femmes curieuses</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Rosevelt</i> ..	René GROUÉ.
Le Cuirassier de Caroline (Suite et fin).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

La Langue verte des Coulisses

(4^{me} ARTICLE)

Le « Manteau d'Arlequin » est la draperie qui entoure le rideau d'avant-scène.

Au beau temps de la Comédie italienne, les rideaux de théâtre ne tombaient pas comme aujourd'hui : ils se fermaient comme des rideaux d'alcôve en glissant sur des tringles ; or, comme Arlequin, au dénouement de la pièce, était toujours le dernier comédien qui saluait le public de sa batte, le rideau, qui se fermait sur lui, semblait lui faire un manteau.

C'est à Biancolelli, le célèbre Arlequin, que remonte l'expression — aujourd'hui francisée — « Faire fiasco ».

Chaque soir, Arlequin paraissait devant le public avec un nouvel objet en

main et faisait son monologue sur l'objet choisi.

Une fois, c'était une lettre trouvée chez sa femme ; une autre fois, un tire-bouchon ou une perruque, et le public riait à se tordre.

Un soir, Arlequin parut avec un fiasco (bouteille ventrue, couverte de paille tressée) soit que le monologue fut ridicule, soit que l'acteur manqua de verve, le public n'eut pas même un sourire.

Alors, s'adressant à sa bouteille, Biancolelli dit : « C'est ta faute, si ce soir je suis une bête ! » et il jeta la bouteille par-dessus son épaule.

Le public applaudit, mais l'acteur sentit bien que c'était par dérision. Depuis ce soir-là, quand un artiste n'avait pas satisfait son public, il disait : « C'est le fiasco d'Arlequin » ou simplement c'est un fiasco.

Le côté droit de la scène s'appelle « Côté cour » ; le côté gauche « Côté jardin ».

Cette double appellation vient de ce que le premier théâtre français installé à l'Hôtel de Bourgogne se trouvait entre une cour et un jardin.

La cantonade est la partie du théâtre en dehors du décor : « Parler à la Cantonade » c'est avoir l'air de parler à quelqu'un qui est censé écouter dans la coulisse.

La « Passade » est le jeu de scène qui fait changer de place les acteurs. Régler une Passade, c'est indiquer le moment précis où les personnages doivent se ranger dans un nouvel ordre ; le numéro un se trouvant à la gauche du public.

Le « Raccord » est la répétition partielle d'une pièce. On donne le nom de « Taillades » aux coupures faites dans un rôle ou une tirade, et celui de « Becquets » aux phrases ou aux mots que les auteurs dramatiques ajoutent à la pièce au cours des répétitions.

L'« Effet » est l'impression produite sur le public par la manière dont un acteur lance un mot, esquisse un geste, souligne d'une intonation spéciale un passage de la pièce.

L'acteur en scène se voit quelquefois « Couper son effet » par la faute de son partenaire qui — parlant avant son tour — essaie de détourner à son profit l'attention des spectateurs.

Ranger les acteurs en ligne courbe devant la rampe, au moment du dénouement d'une comédie ou du couplet final d'un vaudeville, cela s'appelle faire ou former le Chartron.

Jouer un rôle avec aplomb et entrain, c'est « Brûler les planches » ; jouer dans un lever de rideau, être le premier à chanter dans un concert, c'est « Essayer le tremplin ».

« Empoigner le public » c'est l'intéresser, le rendre attentif, l'émouvoir.

De l'artiste qui a fini de jouer son rôle, on dit qu'« il a vendu sa salade », une façon pittoresque de laisser entendre qu'il peut se retirer.

L'expression « Jouer devant les banquettes » n'a pas besoin de commentaires pour être comprise : gardez-vous de dire à un auteur dramatique qu'il a été joué devant les banquettes, vous seriez reçu comme un nihiliste à Saint-Petersbourg.

La « Bouleuse » est l'actrice qui joue tous les rôles et plus spécialement ceux dont ses camarades ne veulent pas.

« Ne pas dire une broquille » c'est ne pas savoir un mot de son rôle et en être réduit à tout « prendre du souffleur ».

L'acteur qui se penche trop ostensiblement vers le trou du souffleur « pêche à la ligne » ou bien encore : « il prend la becquée ».

« Vendre son piano » c'est jouer de façon à faire pleurer les spectateurs : toutes les fois que Bouffé jouait le rôle de *Pauvre Jacques*, il vendait son piano.

L'Acteur-guitare est celui qui ne varie pas assez ses effets et n'obtient des applaudissements que dans certains rôles larmoyants : Mme Rose Chéri était une actrice-guitare ; cela ne l'empêchait pas d'avoir du talent.

De celui qui joue exclusivement pour lui et s'avance trop sur le devant de la scène sans s'occuper de ceux qui s'y trouvent on dit qu'il « se brûle à la Rampe ».

Le cordon de lumière qui éclaire la scène, s'appelant « la Rampe » il était tout naturel que le titre de « Princesses de la Rampe » fut dévolu aux actrices d'une certaine notoriété.

L'« Etoile » est la cantatrice ou la comédienne en renom, celle qui occupe le premier rang dans la troupe.

On a singulièrement abusé — de nos jours — de cette qualification louangeuse. Des Etoiles, nous en avons décemment trop : le ciel en détrempe des théâtres — même celui des « Boîtes » de quinzième ordre — en est littéralement constellé ; mais si l'on y regarde d'un peu près, que de nébuleuses !

L'Etoile est aussi appelée « La Vedette » parce que son nom inscrit sur l'affiche en lettres de grande dimension, éclipse celui de tous ses partenaires.

Jadis, les comédiens refusaient de jouer et renvoyaient les spectateurs quand la recette ne couvrait pas les frais : ils « faisaient four », c'est-à-dire rendaient la salle aussi noire qu'un four.

Aujourd'hui quand une pièce est reçue froidement, on dit partout : c'est un four.

Ordinairement c'est le four qui fait la galette ; au théâtre c'est l'inverse.

« Chauffer une pièce » c'est la prôner, la nommer dans les journaux ou l'applaudir à outrance le jour de la première représentation. La « Chûter » c'est l'empêcher de réussir.

D'une représentation troublée par des « chut ! » ou des sifflets, on dit qu'elle a été « égayée », le néologisme peut sembler quelque peu étrange.

Quand un acteur joue mal et va « se faire attraper » ses camarades l'avertissent charitablement que « Monsieur Dufour est dans la salle ».

On appelait « Chevaliers du lustre » les gens payés pour applaudir les pièces et les acteurs, parce qu'ils étaient ordinairement placés au parterre, au-dessous du lustre.

Le lustre a été supprimé : La Claque est restée. Les Chevaliers du Lustre ont troqué leur nom contre celui de « Romains » par allusion — sans doute — aux claqueurs gagés de Néron.

C'est à leur chef — l'entrepreneur de

succès — que doit s'adresser l'artiste qui veut « soigner ses entrées » c'est-à-dire se faire applaudir dès qu'il paraît en scène.

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)



Echos Artistiques

On assure que dans le prochain budget des Beaux-Arts seront inscrits les crédits nécessaires à subventionner d'allocations mobiles, variables, les théâtres de province offrant des garanties d'art suffisantes, qui, sous certaines clauses, voudraient monter l'œuvre inédite d'un compositeur français.

Cette innovation est depuis assez longtemps réclamée par la presse départementale et nous ne pouvons que souhaiter sa prochaine réalisation.

**

Le *Bulletin municipal* publie le tableau comparatif du produit du droit des pauvres pendant les mois de mars 1905 et 1904. Voici ces chiffres :

Grand-Théâtre, 1905, 6.990 fr. 43 ; 1904, 4.076 fr. 79. Célestins, 1905, 4.215 fr. 74 ; 1904, 12.847 fr. 84. Nouveau-Théâtre, 1905, 4.553 fr. 95 ; 1904, 10.143 fr. 25. Casino, 1905, 3.275 fr. 05 ; 1904, 5.249 fr. 30. Horloge, 1905, 1.484 fr. 90 ; 1904, 1.378 fr. 30. Palais de Glace, 1905, 364 fr. 25 ; 1904, 560 fr. 55.

Dans la période du 1^{er} janvier au 31 mars, il a été perçu :

Grand-Théâtre 1905, 17.882 fr. 21 ; 1904, 14.116 fr. 79. Célestins, 1905, 11.141 fr. 70 ; 1904, 12.847 fr. 84. Nouveau-Théâtre, 1905, 4.553 fr. 95 ; 1904, 10.143 fr. 25. Casino, 1905, 13.854 fr. 60 ; 1904, 18.703 fr. Horloge, 1905, 5.303 fr. 90 ; 1904, 4.633 fr. 10. Palais de Glace, 1.521 fr. 90 ; 1904, 1.646 fr. 95.

Au total, pendant le mois de mars 1905, il y a un excédent de recettes de 652 fr. 85 sur le mois correspondant de 1904. La période du 1^{er} janvier au 31 mars 1905 accuse sur le trimestre correspondant de 1904, une diminution de 11.481 fr. 62.

**

Les représentations festives suivantes, de Wagner, auront lieu à Munich, au Théâtre du Prince-Régent, aux dates ci-après :

7 août, les *Maîtres Chanteurs* ; 9, l'*Or du Rhin* ; 10, la *Walkyrie* ; 12, *Siegfried* ; 13, le *Crépuscule des Dieux* ; 15, le *Vais-*

seau-Fantôme ; 16, *Tristan et Iseult* ; 18, les *Maîtres Chanteurs* ; 21, l'*Or du Rhin* ; 22, la *Walkyrie* ; 24, *Siegfried* ; 25, le *Crépuscule des Dieux* ; 28, *Tristan et Iseult* ; 30, le *Vaisseau-Fantôme* ; 31, les *Maîtres Chanteurs*.

2 septembre, *Tristan et Iseult* ; 5, l'*Or du Rhin* ; 6, la *Walkyrie* ; 8, *Siegfried* ; 9, le *Crépuscule des Dieux*.

Les représentations festives de Mozart, au Théâtre-Royal de la Résidence, ont été fixées aux dates suivantes : 11 septembre, les *Noces de Figaro* ; 13, *Così Fan Tutte* ; 15, *Don Giovanni* ; 17, *Così Fan Tutte* ; 19, les *Noces de Figaro* ; 21, *Don Giovanni*.

**

L'Empereur d'Autriche a disposé sur sa cassette personnelle d'une somme de 20.000 couronnes pour la construction projetée d'une « Maison de Mozart » à Salzbourg.

Salzbourg possède déjà, comme lieux de pèlerinage, en l'honneur de Mozart, la « maison natale » et la « maison d'habitation » du maître, plus le pavillon de la montagne des Capucins, appelé la « petite maison de Mozart ».

**

On sait que la gestion de M. Frédéric Boyer, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux, a été, en ces derniers temps, très mouvementée.

Un incident assez rare dans les annales du Théâtre, s'est récemment produit à une représentation de *Manon*, il est ainsi relaté par *La Petite Gironde* :

Au premier acte, au moment où Des Grieux va arriver, on voit surgir, côté jardin, M. Blancard, basse-chantante, en costume de ville — il devait chanter le rôle du comte — et qui, face au public, s'avancant près de la rampe, la voix frémissante et montrant son visage, s'écrie : « M. Boyer vient de me frapper d'un coup de canne. » Puis, près de lui, comme si elle avait voulu l'entraîner avant qu'il eût parlé, Mme Blancard qui, pâle, jetant sur la salle un regard qui décelait la plus vive émotion, tombe à la renverse.

Surprise ainsi à l'improviste, la salle se soulève dans un tumulte formidable, tout le monde est debout, et les interpellations se croisent, acharnées, furieuses.

Le spectacle dut être arrêté jusqu'au moment où le régisseur, après maints efforts, put expliquer au public qu'une altercation s'était produite entre M. Boyer et M. Blancard, basse-chantante, au cours de laquelle aurait eu lieu entre eux, un échange de voies de fait, provoquées par M. Blancard. Du même coup, M. Blancard fut remplacé par un autre artiste pour interpréter le rôle du comte.

La justice a été saisie de l'incident, M. Boyer ayant immédiatement porté plainte.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La clôture de la saison est proche : le 17 avril, le Grand-Théâtre fermera ses portes et pendant six mois nous serons privés des spectacles lyriques.

Hamlet a été donné jeudi pour la dernière fois avec le concours de M. Danguès.

Samedi, *Le Jongleur de Notre-Dame* et *L'Etranger*. Dimanche, dernière des *Gyondins*.

L'œuvre de Fernand Le Borne restera au répertoire. On la reprendra la saison prochaine.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Samedi, première (création à Lyon) de *Le Châtiment*, comédie dramatique en quatre actes, de Gustave Rivet.

Cette pièce d'une haute portée sociale a pour but de prouver la nécessité d'inscrire dans nos lois le droit à la recherche de la paternité.

Incessamment, *La Frousse*, vaudeville nouveau d'Alexandre Bisson.

✱

M. Richemond, directeur des Folies-Dramatiques, vient de louer, à partir du 1^{er} mai prochain, le théâtre des Célestins.

Le jeune directeur qui a laissé à Lyon d'excellents souvenirs, compte nous donner une série de représentations du grand succès des Folies-Dramatiques, *Une nuit de noces*, vaudeville en trois actes, de MM. Kéroul et Barré.

La pièce sera jouée, au moins pour les principaux rôles, par tous les créateurs, et M. Richemond amènera avec lui tous ses décors.

La première représentation aura lieu le 1^{er} mai.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Pour les débuts de la troupe Albert Chartier, *Les Boussigneul*, vaudeville-opérette en trois actes, et *l'Abbé Constantin*, comédie en trois actes.

Prochainement l'impresario Montcharmont viendra jouer *La Retraite*, le grand succès actuel du théâtre du Vaudeville.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)

ABANDONNÉ!

Au léger papillon qui sans cesse voltige,
Et mêle aux fleurs l'éclat de ses ailes d'argent
Alors que, balancé par le vent, sur leur tige,
Il boit dans leur calice un nectar enivrant,
J'ai dit : O donne-moi ta couleur éclatante
Et ta légèreté, car je suis épuisé ;
Et je voudrais dormir sur la fleur odorante !
Le papillon a refusé.

A l'hirondelle qui vole vive et légère,
Fleur noire de l'azur aux petits cris perçants
Et vient dans nos vallons avec la primevère
Annoncer le retour du radieux printemps
J'ai dit : Donne moi donc, ô rapide hirondelle,
Ton chant et ta vigueur, car je suis abattu
Et pour voler aussi, dis, donne-moi ton aile.
L'hirondelle n'a pas voulu.

Tout attristé, j'ai dit à la fleur embaumée
Qui naissait le matin dans l'herbe du vallon :
O fleur épanouie et du soleil aimée
Donne-moi ta senteur, ton brillant vermillon
Et fais que, comme toi, la brise me balance,
Que vivant comme toi sans peine et sans souci
Je puisse, comme toi, m'endormir sans souffrance,
La fleur m'a dit non, elle aussi.

Alors, en parcourant ma route désolée,
Près d'un champ de repos, je me trouvais un soir,
Puis, appuyant mon front sur un froid mausolée,
Je m'écriais : Tombeau, donne-moi donc l'espoir !
O mort ! je n'en puis plus et déjà je succombe,
O viens donc délivrer mon pauvre cœur broyé !...
Hélas ! ce fut en vain que j'implorai la tombe
Elle fut sourde et sans pitié !

Mais toi, quand tu me vis, brisé par la souffrance
Oh ! qui donc t'inspira d'avoir pitié de moi,
Alors qu'abandonné, même par l'espérance,
Mon cœur doutait de tout et n'avait plus la foi !
Tu me tendis la main, sans que je le demande
Tes yeux levés au ciel parlaient des infinis
Et que pour tout l'amour dont tu me fis l'offrande
Par Dieu tous tes jours soient bénis.

D'ARCHONTE.



Lettre Parisienne

Nous étions, quelque cent cinquante, réunis à banqueter un midi de la semaine dernière sous la présidence de Jules Claretie, afin de déterminer, entre intéressés et journalistes, ce que nous pourrions bien faire de l'avenue de l'Opéra.

Vous savez ce que c'est que l'avenue de l'Opéra. La réputation de cette voie est mondiale. Un des plus fameux monographistes de Paris, Auguste Vitu, l'a décrété ainsi qu'il suit :

« De ce rond-point féérique qui s'appelle la place de l'Opéra, et où des milliers d'équipage de luxe et de chevaux fringants se croisent à toute heure du jour et de la nuit avec les fiacres délabrés et les lourdes caisses des omnibus à triple attelage, ce ne sont que magasins étincelants, séduisants ou affriolants, orfèvres aux vitrines éclairées par les feux de leurs diamants, curiosités, ustensiles, jouets et bibelots de toutes

sortes ; grands tailleurs pour hommes et pour femmes ; restaurants, cafés, hôtels meublés aux dimensions cyclopéennes, nourrissant, abreuvant et logeant une population tout entière ; bureaux de poste, télégraphes, loueurs de voitures, photographes, confiseurs de premier ordre, et, à tous les étages, des cercles aux balcons fréquentés par les flâneurs et les fumeurs jusqu'aux approches de la nuit, et aux fenêtres éclairées jusqu'à l'approche du jour. »

Comme tableau, ce n'est pas mal brossé. Mais la vérité exige que nous y apportions des retouches.

S'il est exact, en effet, que des deux voies accédant à la place de l'Opéra — les boulevards — répondent à la description de Vitu, il s'en faut de beaucoup qu'il en soit de même pour la troisième, la principale, qui est l'avenue de l'Opéra.

Via elegantiarum durant le jour, cette avenue somptueuse devient nécropole dès que tombe la nuit. A sept heures, le soir, extinction totale. Les volets calfeutrent les magasins, les promeneurs deviennent rares, les immenses lampadaires électriques répandent seuls une clarté lunaire. Et ce n'est pas une médiocre surprise pour l'étranger que de tomber tout à coup, au sortir du boulevard endiablé, dans ce gouffre d'ombre, qui marque, ô dérision ! l'endroit le plus parisien de Paris !

Ceci vous explique pourquoi le haut commerce, ému d'un pareil état de choses, rêve d'y apporter remède.

La prochaine visite du roi d'Espagne lui servira de motif.

Des arbustes en caisse vont être disposés des deux côtés de l'avenue, alternant avec des colonnes de bronze supportant des coupes ornées de fleurs naturelles qui seront elles-mêmes reliées entre elles par d'autres guirlandes de fleurs et de girandoles électriques alternées.

Voilà du moins ce qu'a bien voulu me confier M. Jambon, l'éminent décorateur à qui a été confié l'élaboration du plan, en collaboration avec MM. Bouvard et Formigé.

Acceptons l'augure du comité d'initiative qui déclare vouloir faire de l'avenue de l'Opéra la plus belle voie du monde !

Changement total de décor.

Il s'agit d'une de ces amusantes scènes vécues comme en offrent chaque jour les petits coins de Paris.

Nous sommes, samedi matin, devant un porche de la rue Vieille-du-Temple.

Aux angles du porche, il y a deux bornes de pierre. Sur l'une de ces pierres, une femme d'apparence misérable, tenant un enfant dans ses bras est écroulée. Elle a les yeux mi-clos, la bouche entr'ouverte. Elle paraît morte.

La foule s'amasse. Les commentaires vont leur train. Un petit pâtissier s'approche, dépose l'enfant à côté de la malheureuse, touche peureusement celle-ci.

— Elle vit, déclare-t-il avec la gravité d'un docteur.

— Où sont les agents, se demande-t-on.

Bon! les voici qui surgissent : un gros brigadier apoplectique, l'air farce, très « à la coule », un autre vieux à qui on ne doit pas « la faire » non plus.

Le brigadier secoue la femme.

— Hé! là! ça ne va pas? Où avez-vous mal?

— ...

— Non? pas mal? Faim alors?

— ...

— Voulez-vous un bouillon?

— ...

— Tonnerre de Dieu! Dites quelque chose! où demeurez-vous?

— ...

L'homme de la police se penche plus près. Il se gratte la tête, visiblement perplexe; puis, soudain, comme illuminé, il s'adresse à son subordonné.

— Allez vivement téléphoner à Saint-Lazare qu'on envoie une voiture!

Miracle!

« Le pendu ressuscite et sur ses pieds tombant »... Non, je veux dire la morte ressuscite, puis avec une vivacité que nul n'eût soupçonné en elle quelques minutes auparavant, ramasse ses jupes, son mioche, et fond tête baissée sur la foule.

Trop tard, hélas! La poigne du sergot s'est abattue sur ses épaules, tandis que les spectateurs éclatent d'un rire homérique.

La tragédie s'achève en un défilé dépourvu de majesté vers le poste voisin.

Cette aventure, très fréquente à Paris, appelle l'attention sur la brigade des inspecteurs d'infirmités créée par M. Lépine, en 1900, et dont il n'a plus guère été parlé depuis.

Son but était de vérifier les tares affichées par les solliciteurs d'aumônes, de percer à jour les mille trucs grâce auxquels les échappés de la Cour des Miracles apitoient encore le passant.

N'a-t-on pas créé une légende autour du cui-de-jatte du pont des Saint-Pères, qui s'en allait, paraît-il, chaque soir, au vu et au su de tous, emportant ses béquilles sur son dos? N'a-t-on pas arrêté, il y a un an ou deux, un joueur de clarinette qui paraissait souffler dans son instrument par un trou situé sous la gorge, alors qu'il s'aidait en réalité d'une vessie dissimulée dans son pantalon?

Et je ne parle pas des faux aveugles, des mères de famille affligées d'un dix-huitième enfant, de vieux briscards atteints d'incurables fièvres, etc., etc.

Mon héroïne de la rue Vieille-du-Temple appartenait quant à elle, aux « malades d'inanition », métier assez lucratif, à ce qu'on assure, mais pour l'exercice duquel il ne faut pas avoir à craindre Saint-Lazare!

Jean de GAILLON.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CHRONIQUE FÉMININE

Les Femmes Curieuses

Çà, mes petites lectrices, venez céans que je vous tire amicalement l'oreille.

Ha, ha! Mon titre vous fait rougir? J'en étais sûre! En trouverai-je une seule parmi vous qui ne sacrifie point au péché si féminin dont je parle?

Curieuse!... tenez prenons un exemple :

Nous sommes dans un immeuble habité par cinq ou six ménages. Chacun s'y occupe un peu sournoisement de ce que font ses voisins. Déjà, on vous dira très bien au premier que la locataire du cinquième va régulièrement au marché chaque matin à dix heures et qu'elle mange beaucoup de pommes de terre... probablement par économie. Vous apprendrez de même au second que la petite dame du troisième a inauguré hier une robe verte (qui lui va, ma chère, c'est à se tordre!), et que c'est au moins la quatrième de la saison, ce qui doit coûter fort cher à son mari. Vous saurez encore du haut en bas de la maison que « ceux » du quatrième reçoivent des visites d'hommes noirs, huissiers ou hommes d'affaires. Vous saurez...

Mais arrêtons là nos citations...

En réalité, quelles que soient nos précautions pour murer notre vie privée, il n'est malice que la curiosité ne découvre pour y vriller un œil indiscret.

On ne saura jamais le rôle joué en ces occasions par les jalousies et les volets des fenêtres. Ce sont des retranchements louches derrière les lamelles desquelles épient maints regards aux aguets. Et je ne sais si vous avez senti, ou mieux pressenti, sans les voir, ces yeux curieux braqués sur votre passage. Prenez garde! Ils vous détaillent, vous soupèsent, vous supputent, vous analysent, vous raillent, vous déshabillent, ne vous laissent enfin qu'après avoir fourni à la causticité de leur propriétaire tout le persiflage que vous avez pu leur suggérer.

A Paris, la plaie, relativement rare (et encore!) laisse indifférent. Dans certaines villes moins importantes, elle constitue un ennui plus sérieux. Elle engendre les cancans, les médisances, les potins; elle provoque des brouilles, elle incite aux représailles.

Ah! mes gentilles sœurs, que nous sommes vilaines de cultiver un défaut aussi honteux!... Oui, honteux, car pensons à notre confusion si nous étions prises en flagrant délit!... Je sais bien que, des fois, les distractions manquent, que la tristesse petite rue n'offre que de rares spectacles... tant pis, tant pis, mes belles... Ce n'est pas là une excuse à la malignité. Vous entendez vos maris parler de liberté, vous en vantez vous-même la devise. Où est-elle, hélas! cette pauvre liberté personnelle, lorsque la curiosité guette chaque individu?

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

ROOSEVELT

Celui-ci n'est pas un homme ordinaire, qui, âgé de 46 ans à peine, doit à son seul mérite de se voir investi, pour la seconde fois, du plus grand omnipotentat qui existe en fait au monde, après l'autocratie nettement avouée du Tzar et de l'empereur d'Allemagne.

Le simple jeu de la Constitution américaine l'avait appelé, en sa qualité de vice-président des Etats-Unis, à recueillir la succession de Mac-Kinley, après la tragédie de Maison-Blanche. La volonté nettement exprimée de plus de trois cents délégués représentant plus de neuf millions d'électeurs a ratifié le choix de l'heureuse fatalité précédente, après une campagne inouïe, cependant, où les capitalistes et les trusts avancèrent sur l'échiquier des 50 millions de dollars, comme un comité politique avancerait chez nous une vingtaine de mille francs.

Quoiqu'il en soit, voilà donc replacé au gouvernail de la puissance américaine ce magnifique aventurier.

Sa vie est un roman que ne dédaignerait point de signer quelque Femimore Cooper.

A dix ans, Théodore Roosevelt se contentait d'être le *boy* turbulent d'un grand industriel imbu de la meilleure philanthropie. A quinze ans, il rossait ses camarades de l'Université d'Harvard, lorsque ceux-ci se permettaient de lui chiper les premières places. A vingt ans, il vivait en *cow-boy* dans les prairies du Far-West, passant dix heu-

res par jour à cheval, chassant les fauves, et envoyant (ce qui est tout de même un indice d'ambition précoce) le récit de ses luttes avec les ours bruns au Bulletin du *Boone and Crockett Club*.

A vingt-trois ans il était mordu de la tarentule politique, et à vingt-trois ans et deux mois il était député. A trente-et-un ans il présidait la commission de réforme civile. A trente-sept ans, il dirigeait la justice municipale. A trente-neuf ans, il était ministre de la marine, et réussissait à stupéfier les Américains (gens cependant peu stupéfiables) en jetant là son portefeuille pour aller faire le coup de feu à Cuba contre les Espagnols. A quarante-et-un ans, il se retrouvait gouverneur de New-York. A quarante-et-un ans et six mois, il avait à dos toute la féodalité financière, qu'il jurait de « museler ». A quarante-deux ans il subissait l'illusoire honorariat de la vice-présidence de la République. A quarante-trois ans, Mac-Kinley étant mort assassiné, Roosevelt tenait le pouvoir suprême.

Qu'on cherche, en dehors de rares capitaines, un homme ayant escaladé avec une rapidité aussi foudroyante les cimes de la toute-puissance!

Du moins ne doit-il sa fortune ni à l'équivoque, ni à la compromission. Pas grand, mais trapu, la tête têtue et les poings lourds, il s'est hissé à force, en brave.

On le dit un peu révolutionnaire. L'expression est inexacte. Il est plutôt dédaigneux de la convention, intrépidement sabreur de toutes les formes.

Son régiment de *rough-riders*, à Cuba, constituait l'analyse frappante de son caractère.

Il l'avait ramassé pièce à pièce à New-York, parmi les fils de millionnaires, les pasteurs sans emploi et les policemen. En passant, il y avait adjoint des *cow-boys* des steppes.

— Peu m'importe que vous sachiez vous battre! leur disait-il. L'essentiel est que vous vous teniez solidement à cheval, que vous visiez juste et que vous puissiez coucher à la belle étoile. Quant au reste, obéissance passive. Et quoi qu'il advienne, ne braillez pas!

Ils s'appelèrent eux-mêmes les *Fléaux de Teddy*, se battirent comme des enragés, et caracolèrent dans le plus beau désordre du monde, lorsque la guerre étant finie, ils rentrèrent triomphalement à New-York dont leur chef venait d'être nommé gouverneur.

Roosevelt se comporte maintenant en conquérant assagi.

Il a bien fait d'une partie du palais de Maison-Blanche une sorte de musée baroque où figurent, naturalisées, les bêtes féroces tuées autrefois par lui; il s'amuse bien à stupéfier ses visiteurs en accomplissant avec ses *rifles* des mou-

ches répétées à cinquante pas; mais au fond, il est devenu le *constitutif* le plus pacifique qu'il soit.

Les milliardaires de la Quatrième Avenue qui poussent leurs autos jusqu'à Oster-Bay jettent des regards soumis sur ce diable d'homme qui pêche bourgeoisement à la ligne dans la petite rivière arrosant sa propriété.

Quant à leurs excentriques épouses, elles cachent à peine leur dépit lorsqu'elles croisent — conduisant elle-même un tonneau sans prétention — la femme du Président, Mme Edith Roosevelt, autre « révolutionnaire » qui n'a pas craint de recevoir le nègre Booker Washington à sa table, et qui a émis solennellement le vœu que le budget d'une Américaine ne dépassât pas quinze cents francs.

Du reste, Roosevelt trahit déjà la lassitude précoce des grands creuseurs de sillons.

L'élévation à la dignité suprême par la voie du suffrage de ses concitoyens était naturellement l'absolue limite à laquelle son ambition pouvait prétendre.

Il s'en déclare satisfait, et assure qu'il ne sera plus candidat dans quatre ans.

Evidemment.

Roosevelt ne pouvant être davantage que ce qu'il est ne sera plus rien. Il doit cependant bien regretter que l'Amérique ne soit pas un pays où l'on fasse des empires!

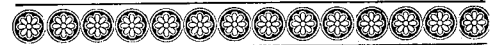
René GROUGÉ.



PEINTURE

Nous apprenons avec un vif plaisir que Mlle L. Humbert vient d'avoir deux de ses tableaux : « *Chez le Marchand de Bibelots* et *Un Amateur* reçus à Paris, au Salon des Artistes Français.

Toutes nos félicitations à la jeune artiste dont l'envoi au dernier Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts fut si justement remarqué.



LE CUIRASSIER DE CAROLINE

SUITE ET FIN

— Toujours, mam'selle; pour vous je serais capable de tout.

— Capable de m'épouser ?

— Je ne m'en dédis pas : capable de tout.

— Quand vous quitterez le service, nous prendrons un petit café. Réfléchissez ; si ce n'est pas sérieux, il faut le dire.

— Au départ de la classe, j'irai chercher mes papiers.

— Et vous ne reviendrez plus. Je la connais ! Faut pas me prendre pour une de ces petites dindes.

— Vous prendre pour une dinde, mam'selle? vous êtes bien trop chouette.

— Je veux des papiers en règle.

— Est-ce que l'on ne pourrait pas... avant... s'aimer... comme qui dirait, sans papiers ? demande le cuirassier en pressant la taille de la gentille bonne.

Elle se dégagea vivement.

— Sans papiers, jamais ! Je suis une femme sérieuse.

— Pour sûr. C'est que la classe ne part que l'année prochaine.

— J'attendrai. Vous viendrez me voir et si vous êtes de parole...

— La parole la plus sacrée !

A ce moment, un bruit de pas se fit entendre dans la salle à manger.

— C'est madame, dit la bonne, cachez-vous !

Elle ouvrit un placard.

— Entrez là et faites le mort.

Le cuirassier s'empessa d'obéir; la bonne envoya le casque et le sabre rejoindre son amoureux et elle ferma le placard.

Il était temps; madame Mignardon entra aussitôt suivie d'un jeune homme qui semblait affolé.

— Caroline, ma fille, sauvez-moi ! Cachez monsieur ou je suis perdue !

La bonne s'était remise de son trouble.

— C'est bien facile, madame.

Elle ouvrit le placard et y poussa l'inconnu qui s'affala plus mort que vif dans les jambes du cuirassier.

Le nouveau venu n'était autre que le vicomte de la Gâtinette que Mme Mignardon avait eu l'imprudence de recevoir en l'absence de son mari ; ce dernier, prévenu par une lettre anonyme, avait dérangé le tête-à-tête.

M. Mignardon suivait sa femme; il apparut, en proie à une vive agitation et brandissant une lettre.

— Où cachez-vous votre amant, madame ? s'écrie-t-il. Ne feignez pas l'étonnement ; je sais tout !

Lisez cette lettre.

Semblable à un traître de mélodrame, il se promenait à grands pas dans la cuisine.

— Vous osez m'accuser sur la foi d'une lettre anonyme, dit madame Mignardon, je ne m'abaisserai pas à répondre.

— Pas de grands mots, madame ! Où est-il que je boive son sang ? Où est-il ?

— Le voici, monsieur, dit Caroline en ouvrant le placard.

Madame Mignardon, tremblante, s'appuya contre une porte. Elle respira quand elle vit sortir un cuirassier.

— C'est moi qui ai reçu un homme, m'sieu, dit Caroline ; c'est mon pays et c'est pour le bon motif.

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Ancres Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâlistiers, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de chemi-
nées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

— Pour sûr, dit le cuirassier.
— Nous devons nous marier.
— Y ne manque que les papiers.
— Il faut que le monde soit bien
méchant, ajouta Caroline hypocrite-
ment.

Monsieur, confus, mais au fond en-
chanté, se jeta aux pieds de sa femme,
implorant son pardon.

— C'est cette maudite lettre, s'écria-
t-il.

— Vous ne comprenez pas que l'on
s'est moqué de vous, dit madame.

— Clotilde, je suis le dernier des mi-
sérables ! exclama M. Mignardon.

Deux heures après, Caroline retira
du placard le vicomte, qui, pâle, dé-
fait, était méconnaissable. Il avait un
œil au beurre noir.

Caroline interrogea son amoureux.

— J'vas vous dire, mam'selle, j'ai
cru que le particulier était un rival ;
alors, j'ai cogné.

— C'est très vilain d'être jaloux,
m'sieu Victor.

— Le bourgeois est bon enfant ; y
s'a laissé cogner sans rien dire. Je ne
lui en veux pas d'ailleurse.

Et le cuirassier tendit sa large main
au vicomte qui la serra sans entrain.

Vous le croirez si vous voulez, de-
puis, le vicomte a horreur des femmes
mariées.

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT des AUTRES

Chez le marchand de chevaux.

— Monsieur est satisfait du cheval
que je lui ai vendu le mois dernier.

— Je n'en suis pas trop mécontent,
pourtant il devrait tenir la tête plus
haute...

— Oh ! la tête plus haute, mais cer-
tainement quand il saura qu'il est payé !

Entre artistes de café-concert :

— Mon cher, dit l'un, il paraît que
dans la revue que l'on va monter, je
vais faire un wätman de tramway.

— Pauvre vieux, fait l'autre, je te
plains.

— Pourquoi ça ?

— Dame, ce doit être un rôle... écri-
sant !

Deux futurs de soixante-dix et soi-
xante ans arrivent en retard à la mai-
rie :

— Une autre fois, leur dit le maire,
venez un peu plus tôt.

Au café :

On vient de servir une citronnade à
la glace à un consommateur.

— Garçon, donnez-moi une paille,
je vous prie.

— Veuillez attendre un instant, mon-
sieur, elles sont toutes en bouche.

Un commerçant fait comparaître un
de ses employés :

— Monsieur, cela ne peut pas durer.
Aujourd'hui, vous êtes encore arrivé
une demi-heure après vos collègues.

L'employé, dignement :

— C'est pour vous montrer que je ne
suis pas le premier venu.

Berlureau rendant visite à un finan-
cier des plus véreux, véritable rouleur
de gogos, est invité par ce dernier à
s'asseoir dans un fauteuil des plus
moelleux.

— Mazette ! s'exclame-t-il rossement
en s'asseyant, comme on enfonce bien
ici !

— Papa, je lis dans ce livre que les
castors sont industriels. Qu'est-ce
qu'ils font donc ?

— A ton âge, mon fils, tu devrais
savoir qu'ils font des chapeaux ?

En descendant trop vite de wagon,
une dame a failli tomber.

Boirot qui l'a retenue, de son air le
plus galant :

— Hein ! sans moi, qui est-ce qui se
f...ichait les quatre fers en l'air ?

— Bébé, pourquoi n'obéis-tu pas à ta
maman ?

— Mais voyons, papa, je ne suis pas
marié avec elle, moi !

On vend le matériel d'une banque en
faillite.

— Nous avons un beau coffre-fort.

— Est-il en bon état ?

— Voyons, vous savez bien qu'il n'a
jamais servi.

Crétinot rencontre un de ses amis.
— Ma femme vient d'accoucher, lui
dit-il.

— D'un garçon ?

— Non.

— Alors, c'est une fille.

Et Crétinot :

— Comment le savez-vous ? Vous
êtes le premier à qui j'en parle !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2506 du 8 avril 1905.

Guerre Russo-Japonaise : Carte de la Guerre (Vladivostock). — *Russie* : Maxime Gorki. — *Principauté de Monaco* : Le Musée d'Océanographie. — *La Croisière de l'Empereur d'Allemagne*. — *Portugal*. — *Maroc* : Vue générale de Tanger. — *Italie* : Rome : La grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican. — *Silhouettes contemporaines* : Denys Puech, M. Debove. — *Théâtre Illustré* : Scarron (Gaité). — Mlle Rolly et M. Duquesne dans *Le Meilleur Parti* (Théâtre Antoine). — Roman illustré : *Ceux qui restent*, par Louis Faran, illustration de Vaccari. — *Théâtres*. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Modé Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

L'ARTISAN PRATIQUE

Journal mensuel d'Art décoratif. Abonnement : un an 16 fr., E. Nicolas, imprimeur-éditeur, rue Grôlée, 6,

L'Art décoratif subit une évolution depuis quelques années ; il n'est plus seulement du domaine des spécialistes, mais bien de tous, et ce sera le grand honneur de L'ARTISAN PRATIQUE d'avoir largement contribué à ce résultat.

Les différentes techniques : *Pyrogravure*, *Pyrosculpture*, *Cuir et Métaux repoussés et patinés*, *Peinture au pochoir*, etc., ont été décrites avec une grande clarté par le professeur P. Lugrin, de Genève, qui dirige avec tant d'autorité et de talent la partie artistique du journal.

Cette belle édition contient une profusion de reproductions photographiques, de planches hors texte, de planches de patrons en grandeur d'exécution d'une utilisation immédiate, facile et pratique, qui explique le grand succès de cette publication unique en son genre et qui a vraiment répondu aux desiderata de tous les professeurs, amateurs ou artistes s'occupant d'art décoratif.

En vente chez les principaux marchands de couleurs, libraires et bibliothèques des gares.

NICE

Guide de Nice et des Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle. *Lyon qui passe*, grande revue locale.

MUSIC-HALL GALLICI RANÇY

Le plus somptueux des théâtres démontables. Représentations tous les soirs à 8 heures. Nombreuses attractions. Numéros d'une très grande originalité n'ayant jamais paru à Lyon.

Dimanches et jeudis, matinées à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETTIN FINANCIER

Les dispositions du marché sont sensiblement meilleures aujourd'hui ; la reprise est générale notamment sur les fonds d'Etats qui avaient été les plus touchés par la baisse dans la séance précédente.

Le 3 % clôture à 99,40 au lieu de 99,25, dernier cours d'hier.

Les Sociétés de Crédit sont fermes ; le Comptoir National d'Escompte, 645 ; le Crédit Foncier, 740 ; le Crédit Lyonnais reprend à 1.127 ; la Société Générale, 638.

Nos chemins n'ont pas varié ; le Lyon à 1.425 ; le Nord à 1.845 et l'Orléans à 518.

Le Suez s'avance à 1.435 ; le Rio reprend à 1.591 ; la Briansk, à 451 et la Sosnowice, 1.455.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure a passé de 90,30 à 90,70 ; l'Italien clôture à 105 ; le Portugais, 68,80.

Le Russe consolidé cote 8 % et le 3 % 1891, 73.

Le Turc reprend à 88,85 ; la Banque Ottomane, 603.

En Banque, très bonne tenue de la New-Kaffirs, à 39,50.

La soie Hongroise se traite couramment à 307 et 310 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o. r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Vacances de Pâques

La Compagnie émettra, du samedi 15 avril 1905 au Lundi de Pâques (24 avril) inclus, de toute gare à toute gare de son réseau, distante d'au moins 300 kilomètres du point de départ, des billets d'aller et retour collectifs de toutes classes, dits « de vacances », aux familles d'au moins trois personnes.

Validité 33 jours et faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de 15 jours moyennant paiement d'un supplément de 10 0/0

Le prix s'obtiendra en ajoutant au prix de 4 billets simples pour les deux premières personnes, le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

Trois des titulaires d'un billet collectif sont tenus de voyager ensemble, les autres peuvent, s'ils le demandent, être autorisés à voyager isolément au tarif militaire.

De plus, un ou plusieurs des titulaires peuvent obtenir, en même temps que le billet collectif, une carte donnant droit à voyager au demi-tarif entre la gare de départ et le lieu de villégiature de la famille pendant le séjour de cette dernière.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble ; qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gid-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hotel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.

Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, dans ses Succursales et tous les Bureaux de tabac au prix de 0.10 c. et 0.15 c. par poste.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boite 1 fr.; Demi-Boite, 0.50

GRAINS DE BAREZIA



pour la destruction des

RATS

Boite 0.60

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an

En vente dans toutes les Epiceries

LE

THÉ des MANDARINS